



## VIII

### HISTOIRE DE JEAN ET DE JEANNE



**L** y avait une fois un bonhomme loup et sa bonne femme. Ils avaient une petite fille appelée Jeanne, et dans leur maison il y avait un petit garçon appelé Jean, un enfant abandonné que la bonne femme du loup avait ramassé sur le grand chemin.

Souvent le bonhomme loup disait à sa femme : « Comme j'ai envie de manger Jean ! » Mais la bonne femme ne voulait pas, parce que Jean était leur domestique, qu'il était toujours à son ouvrage, travaillait proprement et ne répondait jamais. Petite Jeanne aussi aimait beaucoup Jean, parce que Jean était bien bon pour elle, jouait avec elle, l'amusait et faisait tout ce qu'elle voulait.

Un jour bonhomme loup mène Jean au bord de la forêt et lui dit :



## VIII

### ZISTOIRE ZEAN AV ZEANNE

---

**L**I éna éne fois éne bonhomme loulou av so bonnefemme. Zaute té gagne éne pitit fille appelle Zeanne, et dans zaute lacase ti éna éne pitit garçon appelle Zean, éne marmaille qui bonnefemme loulou té ramasse làhaut grand cimin.

Souvent bonhomme loulou dire av so bonnefemme : « Còment mo envie manze Zean ! » Mais zamais bonnefemme voulé, à cause Zean qui zaute domestique, touzours dans so louvraze, touzours travaille prope, zamais répondeir. Pitit Zeanne oussi té bien content Zean, à cause Zean bien bon pour li, zoué av li, amise li, faire tout ça qui li content.

Ene zour bonhomme loulou amène Zean dans bord grand bois, li dire li :

— Voilà des arbres, voilà une hache, une scie et un rabot ; fais-moi un navire qui aille partout dans les roches. Il est huit heures ; je reviendrai à dix heures. Si le navire n'est pas fini, je te mangerai !

Petit Jean prend les outils ; il coupe le bois, le taille, le met en place, essaye : ça ne va pas. Que faire ? Il prend les outils, les jette loin de lui, tombe sur l'herbe et pleure.

Vers neuf heures et demie arrive Jeanne qui porte à Jean son déjeuner. Elle le voit qui pleure et lui demande :

— Mais, Jean, qu'as-tu donc à pleurer ? qu'est-ce qui te fait pleurer ? pourquoi as-tu du chagrin ?

Et tirant son mouchoir de sa poche, elle essuie les yeux de Jean. Jean lui répond :

— Voyez vous-même, Mamzelle. Votre père m'a donné à faire un navire qui aille partout dans les roches. Quand il reviendra à dix heures, si le navire n'est pas fini, il me tuera, il me mangera.

Jeanne se met à rire et dit à Jean :

— Et c'est là ce qui te fait pleurer ?

Voilà Jeanne qui prononce quelques paroles à voix basse, et le navire est fini. Jeanne s'en va.

Au coup de dix heures, bonhomme loup revient ; il regarde le navire et dit :

— Avlà zarbes, avlà éne lahace, avlà éne lascie, avlà éne rabot, arranze moi éne navire qui marce partout dans roces. Li houit héres; dix héres mo tourné. Quand navire là napas fini, mo manze toi!

Ptit Zean prend zoutils, coupe dibois, taillé, mette en place, essaye arranzé : li napas bien. Qui li va faire? Li pèse zoutils, li zette lãbas, li tombe dans lherbe, li ploré.

Neif héres dimi comme ça, avlà Zeanne vini pour amène Zean so manzé. Li trouve Zean après ploré, li dire li comme ça :

— Mais, Zean, qui to éna? qui faire to ploré? qui to besoin çagrin?

Li tire mouçoir dans poce, li souye liziès Zean.

Zean réponde li :

— Guetté, Mamzelle. Ous papa fine donne moi pour faire éne navire qui alle partout dans roces. Lhère li tourne dix heires, quand navire napas fini, li va touye moi, li va manze moi.

Zeanne rié. Li dire Zean :

— Ça même qui to ploré?

Avlà Zeanne cause doucement doucement : navire fini. Zeanne allé.

Dix heires sonné. Bonhomme loulou tourné, fi guette navire là, li dire :

— Si fait, Jean ! tu es brave comme moi-même.

Le lendemain, bonhomme loup conduit Jean au bord de la rivière. Il lui donne un panier percé et lui dit :

— Plonge dans cette eau, et tire-moi deux pirogues de poisson. Il est huit heures, à dix heures je reviendrai. Si mes deux pirogues de poisson ne sont pas là, je te mangerai.

Jean plonge. Il lève son panier, le panier est vide. Que faire ? Il jette le panier, s'assied au bord de l'eau et pleure.

A neuf heures et demie environ, Jeanne arrive pour apporter à Jean son déjeuner. Comme elle voit Jean pleurer, elle lui dit :

— Mais, Jean, pourquoi pleurer encore donc ? Mais qu'as-tu ?

— Voyez, Mamzelle. Votre père m'a donné ce panier percé pour prendre deux pirogues de poisson. Quand il reviendra, à dix heures, si son poisson n'est pas là, il me tuera, il me mangera !

Pour toute réponse, Jeanne prend le panier et plonge ; d'un seul coup, elle retire de l'eau deux pirogues de poisson.

Jean mange de bon appétit, et Jeanne s'en va.

Dix heures sonnent, le bonhomme loup arrive. Il voit ce grand tas de poisson et dit :

— Si fait, Zean ! to brave coment mo même.

Lendemain, bonhomme loulou amène Zean bord larivière. Li donne li éne pagnier napas éna fond, li dire li :

— Plonze dans dileau là, tire moi dé pirogues posson. Li houit héres ; dix heires mo tourné. Quand mo dé pirogues posson napas là, mo va manze toi.

Zean plonzé. Li lève pagnier, pagnier vide. Qui a faire ! Li zette pagnier làbas, li assise dans bord dileau, li ploré.

Approçant neif heires dimi, avlà Zeanne vini pour amène Zean so manzé. Coment li trouve Zean après ploré li dire li :

— Mais, Zean, qui faire plore encore, donc ! Mais qui to éna ?

— Guété, Mamzelle ! Vous papa fine donne moi ça pagnier. napas éna fond là pour mo tire dé pirogues posson. Lheire li tourne dix heires, quand so dé pirogues posson napas là, li va touye moi, li va manze moi !

Zeanne nèque prend pagnier, li plonzé, éne coup même li tire dé pirogues posson.

Zean manze bon keir ; Zeanne allé.

Dix heires sonné, bonhomme loulou vini. Li trouve tout ca bande posson là, li dire :

— Si fait, Jean ! tu es brave comme moi-même.

Le lendemain, bonhomme loup conduit Jean sur le sommet d'une grande montagne. Il donne à Jean une pioche de plomb avec une gratte de plomb et lui dit :

— Voici une bonne pioche, voici une bonne gratte. Pioche toute cette montagne et plante-la en maïs. Il est huit heures. Quand je reviendrai, à dix heures, si toute la montagne n'est pas labourée, si tout le maïs n'est pas poussé, je te mangerai.

Petit Jean prend la pioche ; il donne un coup, la pioche ploie ; il prend la gratte, il gratte un coup, la gratte se redresse. Rien à faire. Il jette la pioche et la gratte, s'assied sur une roche et se met à pleurer.

Jeanne arrive avec son déjeuner.

— Eh toi, Jean ! tu pleures encore, tu pleures toujours ! Mais qu'est-ce que ça veut dire, donc ?

— Voyez vous-même, Mamzelle ! Votre père m'a donné cette méchante pioche avec cette mauvaise gratte ; il m'a ordonné de fouiller toute la montagne et de planter du maïs. A son retour, si la montagne n'est pas plantée d'un bout à l'autre, si le maïs n'est pas mûr, il me tuera, il me mangera.

Jeanne prend la pioche et en donne un coup ;

— Si fait, Zean ! to brave còment mo même.

Lendimain, bonhomme loulou amène Zean làhaut éne grand lamontagne. Li donne Zean éne pioce diplomb sembe éne gratte diplomb, li dire li :

— Avlà éne bon pioce, avlà éne bon gratte. Fouille tout ça la lamontagne là, plante maïe. Li houit heires, açthère ; lhère mo tourne dix heires, quand tout lamontagne napas fine fouillé, quand tout maïe napas fine poussé, mo pour manze toi !

Ptit Zean prend pioce, li tape éne coup : pioce plôyé ; li prend gratte, li gratte éne coup : gratte dressé. Narien pour faire ! Li zette pioce av gratte ; li assise lhaut éne roce, li ploré.

Zeanne arrive apporte manzé :

— Eh toi, Zean ! encore ploré, touzours ploré. Mais qui çaça, donc ?

— Guété vous même, Mamzelle ! Vous papa donne moi ça faille pioce là sembe ça faille gratte là ; li comande moi fouille tout lamontagne, plante maïe. Lheire li tourné, quand lamontagne napas fine plante boute en boute, quand maïe napas fine mîr, li pour touye moi, li pour manze moi !

Zeanne prend pioce, pioce éne coup ; prend

elle prend la gratte et gratte un coup : voilà la montagne labourée toute ; le maïs lève, le maïs pousse, le maïs est mûr.

Quand bonhomme loup revient, il voit ça et dit :

— Si fait, Jean, si fait va ! tu es brave comme moi-même.

Le lendemain, bonhomme loup réveille Jean au point du jour ; il le conduit dans la cour et lui dit :

— Aujourd'hui, c'est ici même que nous travaillerons : il y a un petit ouvrage pour nous deux. Voici une grosse pierre, voilà un œuf de cane. Pose l'œuf par terre, jette la pierre dessus. Mais prends garde de casser mon œuf ! Si l'œuf se casse, je te tue, je te mange !

Pauvre Jean ! comment s'en tirer ? Il met l'œuf par terre, il prend la pierre et la jette, l'œuf s'écrase. Le loup, vous dis-je, pousse un hurlement ; il saisit Jean, le charge sur son dos, le porte au fond de la cour, ouvre une petite case, le jette dedans et ferme la porte à clef.

En revenant à la maison, le loup rencontre Jeanne à moitié chemin et lui dit :

— Va vite à la cuisine, remplis la chaudière, fais bouillir l'eau : j'en ai besoin pour ébouillanter Jean.

Jeanne court à la cuisine ; elle ramasse trois

gratte, gratte éne coup : avlà lamontagne fine fouillé boute en boute, maïe levé, maïe poussé, maïe mir.

Lhère bonhomme loulou tourné, li guette ça, li causé :

— Si fait, Zean, si fait val to brave coment mo même.

Lendemain, bonhomme loulou lève Zean grandgrand bômatin, li amène li dans lacour, li dire li :

— Azourdi, ici même qui nous pour travaille, éna éne ptit louvrage pour nous dé. Avlà éne gros roce, avlà éne dizef canard. Pose dizef en bas, zette roce lahaut li ; mais prend gare to casse mo dizef ! quand dizef cassé, mo touye toi, mo marze toi !

Pauvre Zean ! qui magnière li capabe çappé. Li pose dizef enbas, li prend roce, li zété : dizef crasé. Loulou, mo dire vous, largue éne guélé, li tchiombo Zean, li çarze li lhaut so lédos, li çarrié li dans fond lacour, ouvert éne ptit lacase, zette li lādans, frême laclé.

Coment loulou tourne grand lacase, li zoinde Zeanne dans milié cimin, li dire li :

— Alle vitement lacousine, rempli çaudière, faire bouï dileau, mo bizoin pour bouillante Zean.

Zeanne couri lacousine, li ramasse trois ptit

petites pierres. Elle dit à la première de ces petites pierres :

— Quand papa va crier pour me demander si le feu est allumé, tu lui répondras : « Oui, papa, le voilà qui flambe. »

Jeanne jette la première pierre dans la chaudière. Elle prend la seconde et lui dit :

— Quand papa va crier pour me demander si son eau commence à bouillir, tu lui répondras : « Oui, papa ! elle commence à chanter. »

Jeanne jette la seconde pierre dans la chaudière. Elle prend la dernière et lui dit :

— Quand papa va crier pour me demander si son eau est prête, tu lui répondras : « Oui, bonhomme ! viens la chercher. »

Jeanne jette la dernière pierre dans la chaudière. Puis, elle va au fond de la cour devant la porte de la petite case où Jean est en prison ; elle prononce à voix basse deux ou trois mots, et la porte s'ouvre. Jeanne prends Jean par la main ; ce n'est pas le moment de causer : ils se sauvent.

Voilà bonhomme loup qui ouvre la fenêtre de sa chambre du côté de la cuisine et qui crie :

— Eh toi, Jeanne ! ce feu est-il allumé ?

La première petite pierre répond : « Oui, papa ! le voilà qui flambe. »

Le loup s'assied. Au bout d'un instant, il retourne à la fenêtre et crie :

roces. Li dire premier ptit roce là :

— Lhére papa va crié pour dimande moi sipas difé fine allimé, to va réponde li : « Oui, papa, li flambé même. »

Zeanne zette premier ptit roce dans çaudière. Li prend sécond ptit roce, li dire li :

— Lhére papa va crié pour dimande moi sipas dileau coumence bouï, to a réponde li : « Oui, papa, li coumence çanté! »

Zeanne zette sécond ptit roce dans çaudière. Li prend dernier ptit roce, li dire li :

— Lhére papa va crié pour dimande moi sipas so dileau fine paré, to va réponde li : « Oui, bonhomme, vine prend li! »

Zeanne zette dernier ptit roce dans çaudière. Lhére là li alle dans fond lacour divant laporte ptit lacase àcôte Zean té en prison; li cause dé trois mots doucement doucement : laporte ouvert. Zeanne prend lamain Zean, napas létemps pour causé, zaute lófé.

Avlà bonhomme loulou ouvert la fenète so laçambe, li crié lacousine :

— Eh toi, Zeanne! difé là fine allimé?

Premier ptit roce réponde : « Oui, papa, li flambé même! »

Loulou assisé. Ptit moment li tourne lafenète, li crié lacousine :

— Eh toi, Jeanne ! cette eau-là commence-t-elle à bouillir ?

La seconde pierre répond : « Oui, papa ! elle commence à chanter. »

Pour la troisième fois, le loup retourne à la fenêtre et crie avec colère :

— Mais toi, Jeanne ! cette eau-là n'est pas encore prête ?

La dernière pierre répond : « Oui, bonhomme ! viens la chercher. »

Le loup fait un bond et s'élanche dans la cuisine : pas de feu, la chaudière est vide. Il court au fond de la cour et arrive à la petite case : la porte est grande ouverte, Jean s'est sauvé.

Le loup écume de rage. Il rentre dans sa chambre, tire ses pantoufles, met ses bottes, saute sur le chemin et détale.

Voilà Jeanne qui tourne la tête. Elle voit venir bonhomme loup et dit à Jean : « Voilà papa ! »

Le cœur de Jean saute, il dit à Jeanne :

— Ah mon Dieu, Mamzelle ! que voulez-vous que je fasse ?

— Il ne faut pas avoir peur ! Tu vas te changer en bassin et moi en canard : laisse-le venir.

Voilà Jean qui devient bassin, Jeanne devient canard.

Le loup arrive ; il aperçoit un canard et lui demande :

— Eh toi, Zeanne ! dileaur là li cômence bouï ?

Ségond ptit roce réponde : « Oui, papa ! cômence çanté. »

Troisième fois loulou tourne lafenête, li crie en colère :

— Mais toi, Zeanne ! dileau làpas encore paré ?

Dernier ptit roce réponde : « Oui, bonhomme, vine prend li ! »

Loulou saute lescaliér, fonce lacousine : difé napas ; çaudière vide ! Li couri dans fond lacour, li arrive ptit lacase : laporte ouvert en grand, Zean fine balié.

Loulou kimé. Li rente so laçambe, li quitte pantouffe, mette botte, saute lhaute cimin, bourré même.

Avlà Zeanne vire latête, li voir bonhomme loulou vini, li dire av Zean : « Alà papa ! »

Lékeir Zean sauté, li dire av Zeanne : « Ah Bondié, mamzelle, qui vous voulé mo va faire ? »

— Napas besoin peir ! to va vine éne bassin, mo va vine éne canard : laisse li vini.

Avlà Zean vine éne bassin, Zeanne vine éne canard.

Loulou arrivé, li trouve éne canard, li demande li :

— Eh toi, canard! N'as-tu pas vu Jean et Jeanne passer par ici?

Le canard répond : « Couin! couin! » Bonhomme loup renouvelle sa question; le canard répond toujours : « Couin! couin! » Le loup est obligé d'y renoncer. Il monte au sommet d'un grand arbre, regarde, regarde au loin : personne sur le chemin! Que faire? Tout déconcerté il redescend, retourne chez lui et raconte tout à sa bonne femme :

— Je n'ai rencontré qu'un canard; mais à toutes mes questions, il n'avait qu'une réponse : « Couin! couin! couin! couin! » Il n'y a pas d'animal aussi bête que le canard!

La bonne femme se met à rire :

— Si fait va! Je connais un animal plus bête que le canard! Le loup est plus bête que le canard! Comment! tu n'as pas deviné que c'était eux-mêmes, ça! C'était eux-mêmes, te dis-je! Jeanne s'est moquée de toi; c'était elle le canard; va les attraper.

Le loup est furieux. Il retourne sur le grand chemin à la course.

Jeanne tourne la tête; elle voit venir le loup et dit à Jean :

— Voilà papa qui revient. Mais tu n'as pas besoin d'avoir peur : laisse-moi faire. Tu seras une charrette et un âne, je serai le charretier.

— Eh toi, canard! to napas fine trouve Zean av Zeanne passe par ici?

Canard réponde : « Couin! couin! » Bonhomme loulou dimande encore; canard nèque réponde : « Couin! couin! » Loulou blizé arrête causé. Li monte làhaut éne grandgrand pied di-bois, li guété, li guété, li guété : personne dans cimin! Qui li a faire? Labec sauté! Li dicendé, li tourne lacase, li raconte tout ça son bonnefemme :

— Mo té zoinde nèque éne canard; mais tout ça qui mo dimande li li nèque réponde : « Couin! couin! couin! couin! » Napas énan zanimaux bête coument canard!

Bonnefemme rié :

— Si fait va, mo cone zanimaux plis bête qui canard : loulou plis bête qui canard! Còment! to napas fine maziné qui zaute même ça? Zaute même ça, mo dire toi! Zeanne fine baingne av toi; li même canard; allé tchiombô zaute.

Colère loulou lévé. Li tourne grand cimin, li taillé.

Avlà Zeanne vire latête, li trouve loulou vini, li dire Zean :

— Avlà papa vine encore! Mais to pas besoin peir, laisse moi arranze zaffaire. To a vine éne çarette av bourique, mo a vine çarretier.

Le loup arrive. Il voit une charrette traînée par un âne, l'âne refuse dans une montée. Il demande au charretier :

— Eh vous, charretier! Vous n'avez pas vu Jean et Jeanne passer sur le chemin?

Le charretier ne s'occupe que de sa charrette; il pousse à la roue et crie à son âne : « Haïe, toi! haïe, toi! »

Le loup répète sa question, le charretier crie : « Haïe, toi! haïe, toi! — Vous n'avez pas vu Jean et Jeanne? — Haïe, toi! haïe, toi! »

Bonhomme loup y renonce. Il monte au haut de la côte et regarde : personne sur le chemin que le charretier et sa charrette. Le loup est contraint de retourner chez lui, et raconte tout à sa bonne-femme. Sa bonne femme lui dit :

— C'est trop fort d'être bête comme toi! c'est encore eux, ça! Mieux vaut que j'y aille moi-même! jamais tu ne les rattraperais!

La bonne femme part.

Jeanne tourne la tête; elle voit venir la bonne femme et dit à Jean :

— Jean, mon pauvre Jean! cette fois c'est ~~man~~ qui vient, nous sommes pris; ~~man~~ est plus fine que moi! Mais je vais toujours essayer, le ~~hasard~~ nous fera peut-être échapper.

Et voilà Jean et Jeanne qui se changent en deux fleurs.

Loulou arrivé. Li trouve éne çarette bourrique qui fine cale dans montée, li dimande çaretier :

— Eh vous, çaretier ! vous napas fine trouve Zean av Zeanne passe làhaut çimin ?

Çaretier nèque occipe so çarette, li pousse dans laroue, li crie so bourrique : « Haië toi ! haië toi ! »

Loulou dimande encore, çaretier crié : « Haië toi ! haië toi ? — Vous napas fine trouve Zean av Zeanne ? — Haië toi ! haië toi ! »

Bonhomme loulou lassé causé. Li arrive en haut lamontée, li guété, li guété : personne lhaut çimin, nèque çaretier av so çarette. Loulou blisé tourne lacase. Li raconte ça av so bonnefemme, bonnefemme dire li :

— Trop fort bête comment toi ! Zaute même ça. Vaut mié mo alle mo même, jamais to pour gagne zaute.

Bonnefemme allé.

Zeanne vire latête, li trouve bonnefemme vini, li dire Zean :

— Zean, mo pauve Zean ! ça fois là manman qui vini, nous maillé même, manman plis malin qui moi ! Mais laisse moi tout de même sayé : éne coup de manqué quiquefois nous va çappé.

Avlà Zean av Zeanne fine vine dé pieds bouquets.

La bonne femme arrive et voit les fleurs ; elle les regarde et leur dit :

— Eh vous, les enfants ! est-ce que vous vous figurez que deux marmailles comme vous vont jouer au sorcier avec moi ! Levez-vous ! je l'ordonne.

Jean et Jeanne obéissent. Ils se tiennent debout devant la bonne femme, et ils pleurent. La bonne femme les regarde, elle ne dit rien, elle songe. Si elle les ramène au bonhomme loup, le bonhomme les mangera. Mais Jeanne est sa fille ; Jean est un enfant qu'elle a entre ses mains depuis sa naissance ! Son cœur se serre. Non, c'est impossible ! ses yeux se mouillent. Soudain elle prend Jeanne entre ses bras, la presse sur son cœur et l'embrasse ; puis, la poussant vers Jean, elle leur dit :

— Allez, enfants ! allez-vous-en, partez, partez !

Jean et Jeanne s'en vont.

La bonne femme, immobile, les suit des yeux et les regarde jusqu'à ce qu'ils aient disparu dans le lointain.

Alors elle s'essuie les yeux et reprend le chemin de sa maison.

Sur sa route, elle rencontre deux gros chiens ;

Bonnefemme arrivé, li trouve pieds bouquets là, li guété, li dire av zaute :

— Eh vous, zenfants ! Sipas vous croire marmaille coment vous qui va faire sourcier av moi ? Lévé, mo causé !

Zean av Zeanne lévé, zaute diboute divant bonnefemme là, zaute ploré. Bonnefemme guette zaute, guette zaute longtemps : li maziné. Quand li amène zaute av bonhomme loulou, bonhomme va manze zaute. Mais Zeanne son pitit ! Zean éne zenfant li fine gagne dans so lamain dipis li sourti dans vente so manman ! Lékeir bonnefemme bourlé. Napas môyen, ça ! so liziés mouillé. Ene coup là li prend Zeanne dans so lébras, li embrasse embrasse li, li pousse li av Zean, li dire zaute :

— Allé, zenfants ! allé ! allé même, mo dire vous !

Zean av Zeanne allé.

Bonnefemme dibouté ; li guette zaute allé, li guette zaute alléz isquà li napas plis capav trouve zaute dans loin.

Lhère là, bonnefemme souye liziés, li tourne lacase.

Dans cimin li zoinde dé gros licien ; li

elle les tue, leur ouvre le ventre et en tire le foie. Quand elle arrive chez elle, elle donne les deux foies à son bonhomme loup et lui dit :

— Voilà leurs foies, mange. Pour moi, je suis épuisée de fatigue; j'entre au lit, j'ai besoin de dormir.

Le loup mange, et, quand il a fini, il ne se sent pas le ventre plein. Il dit avec humeur :

— Mais pourquoi donc ne m'avoir pas apporté leurs deux corps?

La bonne femme se fâche :

— Ah ça! me croyez-vous un cheval pour transporter deux gros corps comme ça! Eh vous, bonhomme! assez grogner, n'est-ce pas? Laissez dormir les gens : j'ai sommeil!

---

Le cadre n'est pas de nous, non plus que bien des détails : on connaît dans toutes les provinces maritimes de la France le navire qui va aussi bien sur la terre que sur l'eau; la montagne labourée, ensemencée et donnant sa récolte dans une heure, n'est pas non plus de notre invention; pas davantage les cailloux parlants que Jeanne jette dans la chaudière. Mais le conte est



---

touye zaute, li ouvert zaute vente, li tire léfoie. Lhère li arrive lacase, li donne léfoie av son bonhomme loulou, li dire li :

— Avlà zaute léfoie, manzé. Moi mo lassé même; mo rente dans lilit, mo besoin dourmi.

Lhère loulou fine manzé, vente napas plein. Li comence grogne grogné.

— Mais qui faire to napas ti amène zaute dé lécorps, donc!

Bonnefemme en colère :

— Sipas vous croire mo éne çouval pour çarrié dé gros lécorps coument ça! Eh ous, bonhomme assez grogné, oui! Laisse doumounde dourmi : soméye av moi!

---

devenu nôtre par la fusion parfaite de ces éléments étrangers avec nos créations personnelles.

Nous avons signalé dans notre préface l'émotion si peu habituelle du dénoûment. Le lecteur rencontrera dans Namcoticouti une mère moins débordante de tendresse maternelle.

